

Dans une étude qu'il publia sur le Canada dans le *Frazer's Magazine* de 1857 sous le titre : *Notes on Canadian Matters*, Lord Bury disait entre autres choses en faveur de la ligne canadienne : " Ce projet est d'une nature éminemment impériale. Il ne concerne pas plus le Canada exclusivement que le maire et la corporation de Londres. C'est une question qui affecte au plus haut degré la continuation de la prospérité de l'Angleterre. Ce chemin est la route la plus courte pour la Chine, l'Australie et les Indes, et seul il offre une voie inattaquable pour communiquer avec ces pays. Il donnerait au commerce anglais une direction nationale, il augmenterait notre marine marchande dans l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique ; il détournerait au profit de l'Angleterre le commerce de l'Amérique Britannique, qui s'en va de plus en plus aux États Unis ; il élèverait l'empire d'Angleterre à l'orgueilleuse position de la confédération la plus invulnérable et la plus glorieuse qui ait été formée par la guerre ou le commerce."

La presse anglaise n'a pas été la dernière à proner l'entreprise comme étant conforme aux plus grands intérêts de l'empire, et tout dernièrement encore les principaux journaux de Londres en vantaient l'importance. Dès 1861, on lisait dans le *Times* de Londres, ces paroles concluantes :

" Les avantages que retirerait l'Angleterre d'un chemin de fer sur son territoire sont incalculables. La construction d'un chemin de fer n'ouvrirait pas seulement à la civilisation un immense territoire dans l'Amérique Britannique du Nord, aujourd'hui inconnu, mais elle ouvrirait aux cultivateurs du sol dans cette région et en Canada, des moyens de transport pour tous les marchés du Pacifique et un passage aux mers de Chine. Sous tous les rapports politiques, sociaux ou commerciaux, l'établissement d'un tel chemin de fer donnerait une vive impulsion aux affaires du monde entier ; et le résultat éclipserait toutes les étonnantes conquêtes que le siècle actuel a vues."

Les historiens de la Colombie Britannique ne se sont pas prononcés moins fortement en faveur d'une route du Pacifique à travers le territoire britannique. L'un d'eux, le Capt. E. Barrett Lennard dit :

"La situation de la Colombie Britannique et de l'île de Vancouver sur le Pacifique est admirablement adaptée pour le commerce de la Chine, du Japon et de l'Australie, et ce n'est pas trop que de supposer que ces colonies deviendront le grand chemin entre ce pays et l'Angleterre. La distance entre Londres et Pékin serait par là réduite de 1,000 milles."

"N'avons-nous pas lieu d'espérer que le chemin de fer maintenant